



Le Pic Messenger

Saint-Jean-sur-Richelieu, juin 2020 – Vol. 18 no. 2

Est-ce qu'il y a plusieurs espèces d'oiseaux en expansion vers le Québec?



Photos Ghislaine et Réal Boulet

La page couverture

« Trois-milliards d'oiseaux ont disparu depuis 1970 en Amérique du Nord. »

Vous vous souvenez de cette nouvelle qui a fait le tour des réseaux sociaux, surtout ceux reliés à l'ornithologie.

En fait, plusieurs termes sont utilisés lorsque vient le temps de parler de la distribution des espèces en Amérique du Nord. En partant du pire, l'extinction, on passe aux différents statuts : « en voie d'extinction », « en péril », « espèce menacée », « en diminution », « rare »...

Puis, à l'opposé, il y a les espèces en expansion ou en augmentation. Bien que ces deux termes semblent indiquer la même situation, ils ne représentent pas les mêmes mouvements de population. Une espèce rare dans nos régions n'est pas nécessairement une espèce en péril ou en diminution, elle peut tout simplement se retrouver aux limites de sa distribution naturelle.

À cela, s'ajoutent les espèces passagères ou accidentelles. Grâce à nos réseaux sociaux ornithologiques, ces espèces deviennent populaires tellement rapidement que certains peuvent les considérer en expansion alors qu'il ne s'agit que d'évènements isolés.

Dans cette parution, je vous présenterai principalement les espèces que l'on rencontre de plus en plus souvent dans le Haut-Richelieu en tentant d'expliquer cette tendance : Mésange bicolore, Troglodyte de Caroline, Gobemoucheron gris-bleu, Grande Aigrette, Urubu à tête rouge, Pygargue à tête blanche et autres.

En ce temps de crise mondial, le confinement fait en sorte que nos membres sont beaucoup plus actifs à la maison et, en conséquence, plus actifs sur notre page Facebook. J'en profite donc pour vous laisser une plus grande place dans la section « À vous la parole ».

Comme quoi les grands esprits se rencontrent, sans connaître le sujet de cette parution Tristan Jobin m'a fait parvenir un texte qui complète très bien le sujet pour cet été.

Texte : Réal Boulet

Conseil d'administration

François Boulet, président
Noëlla Beaudoin, administratrice
Marcel Gagnon, trésorier
Michel Asselin, secrétaire
Réal Boulet, administrateur

Coordonnateur des communications et des services aux membres

Gilles Morin

Nos collaborateurs au COHR

Benoit Tanguay en collaboration avec **Diane Thériault** : site WEB, responsable du contenu
Benoit Tanguay: webmaster
François Boulet : le réseau de mangeoires
Gaétan Dubois : le réseau de nichoirs
Gaston Hamelin : aide au courrier électronique
Ghislaine Boulet : relecture du Pic Messenger
Marcel Gagnon : guide et conseiller oiseaux
Réal Boulet : rédacteur du Pic Messenger, guide et conseiller oiseaux
Roméo St-Cyr : à la technique, comité nichoirs
Sylvie Jubinville : Adhésion des membres
Tristan Jobin : Facebook et responsable du courrier électronique aux membres
Sans oublier tous les bénévoles qui rendent toutes ces activités possibles.

Table des matières

Extinction 4

Espèces en voie de disparition 5

En expansion 6

Recherché 11

À vous la parole 14

Défi-ORNITHO 19

24 heures de Mai 20

Les excursions et activités du club 21

Carnet de voyage 21

En direct de l'atlas 24

Merci à nos commanditaires. 25

Mot du président

Bonjour à toutes et à tous

Bienvenu à l'aire COVID-19.

Que de changements depuis le Pic de février dernier. Nos vies et notre façon de faire, même en ornithologie, seront probablement encore chambardées pour plusieurs mois, peut-être pour toujours.

Suite aux recommandations de la Santé publique, le CA du Club a décidé, vers la mi-mars, de suspendre toutes ses activités: sorties, conférences, voyages extérieurs, etc. Même l'AGA a été annulé. Pour l'instant, seules les 24 heures de mai ont eu lieu, mais sous une nouvelle formule. Observation de la maison ou du quartier, mais en solitaire. Plusieurs participants ont bien aimé la formule, et ils en redemandent: peut-être un 24 de septembre?

Pour le moment, même avec un début de déconfinement, les activités du Club ne reprendront probablement qu'à la fin août, début septembre, si tout va bien. L'activité ornithologique, quoi que très réalisable en solitaire, est pour plusieurs un moment pour socialiser et échanger sur les oiseaux, ce pourquoi, il y a des clubs. Plutôt difficile de faire une sortie avec un guide et dix membres, à plus de 2 mètres.

Le CA du Club continue quand à lui ses rencontres, mais via ZOOM. Nous en sommes à notre deuxième rencontre avec cette plateforme. Nous envisageons de faire l'AGA sous cette forme, mais un peu compliqué avec une quarantaine de membres. C'est pourquoi l'AGA a été reporté indéfiniment.

Le Club a quand même décidé malgré tout cela, de maintenir le site web, les pages Facebook ainsi que le Pic Messenger, que vous venez de recevoir. En ce qui concerne les sorties et autres activités, nous vous tiendrons au courant via tous ces médias sociaux.

Vous avez aussi probablement remarqué qu'il y a une nouvelle façon de renouveler votre adhésion au Club. Vous pouvez maintenant le faire à partir du site web du Club, en utilisant une carte de crédit. Déjà plus d'une quarantaine de membres en ont profité. Je vous encourage à le faire. Nous sauvons ainsi du temps et des déplacements, surtout en temps de pandémie et de confinement.

Je vous souhaite donc à toutes et à tous de belles sorties aux oiseaux en bonne compagnie.....à plus de 2 mètres.

François Boulet, Président COHR

Pour communiquer avec votre Club d'ornithologie du Haut-Richelieu

Par courriel : communication@clubornithohr.com

Par courrier ordinaire : **C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2W 2A1**

Le site web du club se trouve à l'adresse suivante : www.clubornithohr.com

La page Facebook : COHR - Membres seulement

(<https://www.facebook.com/groups/904418862927505/?fref=ts>)

La page Facebook publique : <https://www.facebook.com/groups/137308932987985/>

Extinction

Commençons par les cas opposés à l'expansion, c'est-à-dire les espèces disparues de la planète qui étaient vues dans notre région ou au Québec. Je vous propose d'abord quelques explications sur les termes utilisés.

Au Canada, une espèce est considérée en péril lorsqu'elle peut disparaître complètement du pays ou de la Terre si rien n'est fait pour rétablir la situation. C'est le COSEPAC qui évalue le statut des espèces estimées en péril. Fondé en 1977, ce comité est formé de membres provenant d'organismes de gestion des espèces sauvages des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, d'experts de la communauté scientifique et de spécialistes des connaissances traditionnelles autochtones et communautaires. Les membres du COSEPAC (Comité sur la situation des espèces en péril au Canada) évaluent des rapports portant sur la situation des espèces sauvages que l'on croit en péril. Ils classent ensuite ces espèces dans l'une des cinq catégories suivantes :

Disparue — espèce sauvage qui n'existe plus.

Disparue du pays — espèce sauvage qui n'existe plus à l'état sauvage au Canada, mais qui est présente ailleurs.

En voie de disparition — espèce sauvage exposée à une disparition de la planète ou à une disparition du pays imminente.

Menacée — espèce sauvage susceptible de devenir en voie de disparition si les facteurs limitants ne sont pas renversés.

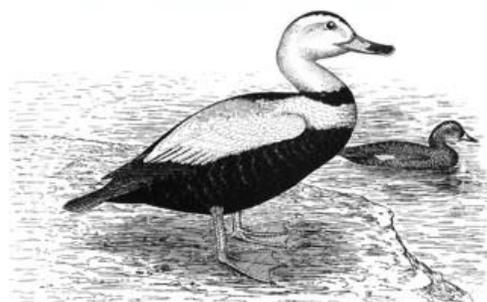
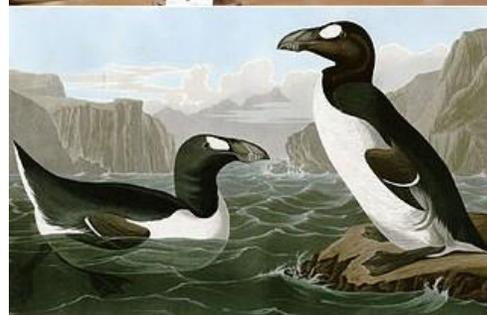
Préoccupante — espèce sauvage qui peut devenir une espèce menacée ou en voie de disparition en raison de l'effet cumulatif de ses caractéristiques biologiques et des menaces reconnues qui pèsent sur elle.

En vertu de la *Loi sur les espèces en péril* (LEP), le gouvernement du Canada tient compte des désignations de ce comité d'experts pour établir la *Liste des espèces en péril*¹.

Parmi les espèces disparues qui étaient présentes au Québec on retrouve :

- La Tourte (*Ectopistes migratorius*)
- Le Grand Pingouin (*Alca impennis*)
- Le Canard du Labrador (*Camptorhynchus labradorius*)

Ces trois extinctions sont directement liées aux activités humaines de chasse et de cueillette d'œufs pour l'alimentation aux siècles passés. Dans le cas le plus drastique, on parle de la disparition de la Tourte qui comptait selon plusieurs témoignages plus d'un milliard d'individus en Amérique du Nord à l'arrivée des Européens. Le dernier spécimen s'est éteint au début du XX^e siècle, en 1914 au zoo de Cincinnati.



¹ <https://www.hww.ca/fr/enjeux-et-themes/especes-en-peril-au-canada.html>, (mars 2020).

Ce que l'on sait sur le Canard du Labrador, décrit pour la première fois vers 1789, c'est que déjà à cette époque il n'était pas commun. Sa chute de population s'est accentuée entre 1840 et 1870. Le dernier individu à avoir été tué et rapporté date de 1875 ou 1878. Le Grand Pingouin présent en très grand nombre dans le golfe du Saint-Laurent a disparu en 1844. On comprend que pour un gros oiseau dodu, incapable de voler, il offrait une proie facile aux marins en provenance d'Europe et anxieux de se mettre quelque chose de frais sous la dent après plusieurs semaines de navigation en mer.

Espèces en voie de disparition

Dans la liste des espèces en voie de disparition sur le site du Gouvernement du Canada², j'ai remarqué quelques espèces que nous connaissons bien :

Alouette hausse-col de la sous-espèce *strigata* (*Eremophila alpestris strigata*)
 Bruant vespéral de la sous-espèce *affinis* (*Pooecetes gramineus affinis*)
 Courlis esquimau (*Numenius borealis*)
 Effraie des clochers (*Tyto alba*) population de l'Est
 Grèbe esclavon (*Podiceps auritus*) population des Îles de La Madeleine

La liste se poursuit avec les « espèces menacées » :

Autour des palombes de la sous-espèce *laingi* (*Accipiter gentilis laingi*)
 Bec-croisé des sapins de la sous-espèce *percna* (*Loxia curvirostra percna*)
 Engoulevent bois-pourri (*Caprimulgus vociferus*)
 Engoulevent d'Amérique (*Chordeiles minor*)
 Goglu des prés (*Dolichonyx oryzivorus*)
 Grive des bois (*Hylocichla mustelina*)
 Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*)
 Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*)
 Martinet ramoneur (*Chaetura pelagica*)
 Paruline du Canada (*Wilsonia canadensis*)
 Petit Blongios (*Ixobrychus exilis*)
 Petite Nyctale de la sous-espèce *brooksi* (*Aegolius acadicus brooksi*)
 Pic à tête rouge (*Melanerpes erythrocephalus*)
 Sturnelle des prés (*Sturnella magna*)

Espèces préoccupantes :

Arlequin plongeur (*Histrionicus histrionicus*) population de l'Est
 Bruant des prés de la sous-espèce *princeps* (*Passerculus sandwichensis princeps*)
 Faucon pèlerin *anatum/tundrius* (*Falco peregrinus anatum/tundrius*)
 Faucon pèlerin de la sous-espèce *pealei* (*Falco peregrinus pealei*)
 Garrot d'Islande (*Bucephala islandica*) population de l'Est
 Grand héron de la sous-espèce *fannini* (*Ardea herodias fannini*)
 Gros-bec errant (*Coccythraustes vespertinus*)

² <https://laws.justice.gc.ca/fra/lois/S-15.3/page-17.html#h-425427>, (mars 2020).

Hibou des marais (*Asio flammeus*)
 Phalarope à bec étroit (*Phalaropus lobatus*)
 Pioui de l'Est (*Contopus virens*)
 Quiscale rouilleux (*Euphagus carolinus*)

Comme vous pouvez le constater, il suffit d'un peu plus que nos observations pour décider si une espèce est menacée ou non. Une espèce peut très bien être fréquente dans une région tout en devenant rare pour une ou plusieurs autres régions ce qui lui donne un statut plus inquiétant que ce que nos observations nous donnent.

Combien d'entre vous ont observé des Alouettes hausse-cols cet hiver? Pourtant une de ses sous-espèces est en voie de disparition. Dans le cas de la liste des « espèces menacées », force est de constater que toutes ces espèces sont effectivement « menacées » dans notre région.

Par contre, le Bruant des prés et le Grand Héron sont des espèces familières pour nous. Lors de notre sortie du 29 février 2020 le long du Richelieu, j'ai pris la peine de compter le nombre de nids de la héronnière de Sabrevois, plus facilement visible à partir de la 1^{re} Rue/53^e Avenue à Saint-Blaise. J'y ai dénombré 110 nids. Étant donné que chaque nid peut éventuellement contenir 4 œufs et deux parents, nous pouvons espérer qu'il y aura plus de 600 hérons, héronneaux dans le Haut-Richelieu cet été. Cela vous semble-t-il « préoccupant »? Voilà un bel exemple de la nécessité de suivre les populations à grande échelle pour bien en déterminer le statut.

En expansion

Un peu d'optimisme.

Du 18 février 2019 au 1er mars 2020, 349 espèces ont été signalées dans « ebird » au cours de cette période. En théorie, nous serions en droit de croire qu'il s'agit des espèces normalement observées au Québec. Toutefois en parcourant la liste nous retrouvons plusieurs espèces n'ayant été observées qu'à une ou à quelques reprises, et ce, même à long terme. Est-ce à dire que toutes les espèces « rares » de cette liste sont ici par expansion naturelle c'est-à-dire pour étendre leur territoire? J'ai choisi 53 espèces, dont certaines que je conserverai pour la suite, car ce sont les espèces que je considère en expansion selon la fréquence des mentions dans « ebird ».

Pic à ventre roux
 Troglodyte de Caroline
 Bruant à face noire
 Tohi à flancs roux
 Grive à collier
 Bruant à joues marron
 Oie rieuse
 Tyran de l'Ouest
 Oie à bec court
 Paruline à gorge jaune
 Talève violacée
 Oie de Ross
 Sturnelle de l'Ouest

Mouette pygmée
 Pic à tête rouge
 Ictérie polyglotte
 Bruant des plaines
 Mouette de Sabine
 Cygne siffleur
 Goéland cendré
 Goéland à queue noire
 Traquet motteux
 Pélican d'Amérique
 Sterne de Forster
 Aigrette bleue
 Sterne hansel

Ibis falcinelle
 Colibri roux
 Naucler à queue fourchue
 Paruline orangée
 Râle jaune
 Plongeon du Pacifique
 Pluvier grand-gravelot
 Paruline à gorge grise
 Aigrette tricolore
 Oriole des vergers
 Grèbe élégant
 Dendrocygne à ventre noir
 Guiraca bleu

Piranga à tête rouge	Échasse d'Amérique	Solitaire de Townsend
Piranga vermillon	Combattant varié	Avocette d'Amérique
Sarcelle d'été	Chevêche des terriers	Mouette blanche
Passerin nonpareil	Pigeon ramier	Tohi tacheté
Paruline à capuchon	Paruline hochequeue	

Près de 90 autres espèces ont aussi été mentionnées dans les années 2000 à 2018 sans qu'elles n'aient été revues par la suite ou que très rarement. Une douzaine d'autres s'ajoute avant 2000 ainsi que 4 espèces qui proviennent de mentions historiques avant 1900 avec des spécimens conservés dans des collections ou musées.

Toujours selon mes observations à long terme, je dois aussi ajouter les espèces suivantes, dorénavant présentes régulièrement, qui le sont par l'expansion de leur territoire :

Roselin familial
 Cardinal rouge
 Dindon sauvage
 Mésange bicolore
 Pygargue à tête blanche
 Carouge à tête jaune
 Urubu à tête rouge
 Grande Aigrette

Le facteur de « rareté » que nous observons dans « ebird » peut s'expliquer par deux facteurs. D'abord, la multitude d'observateurs qui se sont ajoutés sur le terrain depuis quelques années et qui sont encouragés par la facilité de partager leurs mentions sur « ebird ». Lorsque Charles-Eusèbe Dionne publia « *Les oiseaux de la province de Québec* » en 1906, il était bien conscient que ses descriptions sur la distribution des espèces au Québec n'étaient que fragmentaires.

Dionne n'avait pas des milliers d'observateurs de tout niveau pour lui rapporter en temps réel autant les espèces régulières que les raretés. Combien de nos observateurs d'oiseaux, ornithologues, photographes sont constamment à la recherche de l'oiseau rare. Il est donc tout à fait normal qu'il y ait autant de ces mentions dites « rares » de nos jours. Ces raretés étaient possiblement présentes à d'autres époques sans qu'il n'y ait eu personne pour les observer et encore moins les rapporter.

Revenons donc à ce qui apparait comme de vrais phénomènes d'expansions au Québec, surtout dans notre région.

La Mésange bicolore.

Cette mésange s'établit progressivement au Québec, mais de façon assez lente et, selon mes observations de façon irrégulière pour ne pas dire erratique. La difficulté avec cette dernière c'est qu'elle n'est pas fidèle à un site. En gardant en mémoire que Ghislaine et moi sommes domiciliés au même endroit depuis 1986, nous avons noté ses présences plus ou moins régulières au fil des années en débutant avec sa première présence en 1991 :

- 25 et 26 septembre 1991,
- 5 mai 1996,
- 1^{er} mai 1999,
- 24 avril 2001,
- 2 et 3 avril 2002,

- 14 au 16 octobre 2003,
- elle est alors apparue le 16 octobre 2004, puis du 29 octobre au 26 janvier 2005 pratiquement à tous les jours, suivi de sa disparition,
- 21 au 25 octobre 2005,
- trois ans plus tard le 13 janvier 2008, puis du 27 mars au 4 mai 2008,
- un long séjour du 11 juillet 2008 au 13 mai 2009,
- revue le 12 août 2009 et retour normal le 15 octobre 2009 jusqu'en septembre 2011 (2 années),
- retour le 10 mars 2012 au 11 mai 2012,
- 27 octobre 2012,
- 24 avril 2013 au 12 septembre 2013,
- 4 janvier 2014, 21 juillet 2014, 10 novembre 2014,
- 17 janvier 2015 et 21 février 2015,
- retours plus fréquents entre le 1^{er} avril 2015 et le 28 octobre 2015,
- janvier et mars à août 2016,
- présence plus régulière par la suite, mais toujours avec des périodes d'absence.



Photo : Ghislaine Boulet

On peut en conclure que sa présence s'est réellement fait sentir à partir de 2004, mais encore avec de longues périodes d'absence. Sa présence plus soutenue est survenue en 2008.

En parcourant le Haut-Richelieu régulièrement, Ghislaine et moi avons aussi noté que certains hivers elle était partout entre Saint-Jean et Lacolle alors que si l'hiver était très rigoureux elle était difficile à trouver l'année suivante. Bien qu'elle puisse profiter de nourriture supplémentaire avec les mangeoires, sa morphologie ne réussit pas nécessairement à s'adapter au froid intense, c'est alors qu'elle retraite vers le sud ou disparaît tout simplement.

Dans le deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, sa fiche technique nous indique qu'elle n'avait été confirmée dans aucune des deux parcelles où elle avait été observée lors du premier atlas en 1984-1989 alors qu'au cours du deuxième atlas en 2010-2014 sa nidification a été confirmée dans 29 des 83 parcelles où elle fut observée³. C'est sûrement le genre de statistique qui permet de confirmer son expansion vers le nord. Au Québec, quelques listes « ebird » la signalent maintenant au nord du fleuve Saint-Laurent jusqu'à environ Saint-Anne-de-Beaupré sur la rive nord et même plus loin que Rimouski sur la rive sud.

Le Troglodyte de Caroline

Pour celui-ci sa présence à la maison est beaucoup plus sporadique :

- 14 décembre 2013,
- 28, 29, 30 octobre, 8 novembre, 13 et 25 décembre 2016,
- 4 février 2017,
- et 20 mars 2017.

Nous l'avions noté à l'Île des Sœurs un 8 décembre 1985. Mais ce n'est qu'en 2012 que nous l'avions revu



Photo : Réal Boulet

³ Denault, S. 2019. « Mésange bicolore », p. 400 dans *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* (M. Robert, M.-H. Hachey, D. Lepage et A.R. Couturier, dir.). Regroupement QuébecOiseaux, Service Canadien de la faune (Environnement et Changement climatique Canada) et Études d'Oiseaux Canada, Montréal, xxv + 694 p.

au Québec. Le Troglodyte de Caroline semble suivre le même chemin expansionniste que la Mésange bicolore et il s'est même aventuré jusqu'à Sept-Iles en décembre 2017 ainsi qu'à Percé et Gaspé surtout depuis 2014.

Il a été présent à plusieurs reprises au Ruisseau Hazen à Iberville entre 2010 et 2018 et sur la rue Fernet à Saint-Jean en 2016, mais il est disparu depuis. En 2006, Pierre Bannon notait sa présence comme suit à Saint-Blaise sur la 14^e Avenue « *Nid dans un bateau remisé sur un terrain privé* ». Je me souviens, le propriétaire avait eu la gentillesse d'attendre que la couvée s'envole avant de bouger son bateau. Cette année, certains de nos membres ont eu le plaisir de l'observer à Saint-Blaise dans un secteur résidentiel.

Tout comme la Mésange bicolore, le Troglodyte de Caroline n'avait pas été confirmé comme nicheur dans aucune des quatre parcelles où il avait été observé au cours du premier atlas. Sa progression en tant que nicheur est moins rapide que la Mésange bicolore alors qu'il n'a été confirmé que dans 8 des 43 parcelles où il a été observé dans le deuxième atlas⁴.

Le Cardinal rouge



Photo : Ghislaine Boulet

Contrairement aux deux espèces que je viens de vous présenter, le Cardinal rouge avait déjà commencé à s'installer dans le sud du Québec au début des années 1980. Dès 1990, il est devenu un résident permanent dans notre quartier. Sa progression a fait en sorte que sa distribution est passée du statut de nidification confirmée dans 21 des 88 parcelles observées en 1984-1989 à 116 parcelles dans les 403 parcelles où il a été observé dans le deuxième atlas. On le retrouve jusqu'en Abitibi, Sept-Iles et la Gaspésie⁵.

L'Urubu à tête rouge

L'Urubu à tête rouge a pratiquement envahi le Québec au complet entraînant possiblement quelques Urubus noirs avec lui. Notre première mention d'Urubu à tête rouge dans le Haut-Richelieu date du 21 mai 1987 à partir de notre domicile. La mention suivante le 3 mai 1993. Puis quelques mentions en 1996, 1997 et 1998 alors que sa présence est de plus en plus fréquente à partir de 2010 dans le Haut-Richelieu. Bien qu'il ait été noté dans 1244 parcelles dans le deuxième atlas contre 152 dans le premier, sa nidification n'a été confirmée que dans 38 parcelles dans le deuxième atlas contre 4 dans le premier. Le premier nid au Québec avait été découvert en 1986. Toutefois, l'auteur de la chronique dans le deuxième atlas, Daniel Toussaint, confirme qu'il « *a connu une expansion spectaculaire. Si l'observation de ce charognard sillonnant le ciel est aujourd'hui un spectacle familier, trouver où il niche s'avère néanmoins tout un défi* »⁶.



Photo : Ghislaine Boulet

⁴ *Ibid.*, Duquette, G. 2019. « Troglodyte de Caroline », p. 416.

⁵ *Ibid.*, Michaud, G. 2019. « Cardinal rouge », p. 582.

⁶ *Ibid.*, Toussaint, D. 2019. « Urubu à tête rouge », p. 278.

En 2016, un 4 octobre, sur la plage de Philipsburg, Ghislaine, moi et d'autres observateurs en avons observé un groupe de 175 individus en migration. Cet immense groupe formait un grand cône en suivant les courants ascendants afin de s'élever le plus haut possible sans effort avant de se laisser planer vers le sud, toujours sans effort.

En avril 2018, un groupe d'au moins 25 Urubus à tête rouge a entraîné six Urubus noirs dans son sillage jusqu'à Philipsburg. Des mentions de l'Urubu noir s'ajoutent d'année en année le long de la frontière américaine et tout le long du Saint-Laurent. C'est une espèce à surveiller lorsque vous voyez un groupe d'urubus.

Bien que je vous ai bombardé de chiffres et de statistique jusqu'ici, je ne peux m'empêcher de parler de la Grande et majestueuse Aigrette. Nos premières observations datent de 1984, 1985 et 1986 dans la pointe sud-ouest du Québec à Dundee. Elle nichait dans un marais à la limite de la frontière canado-américaine. Notre première mention dans le Haut-Richelieu date du 15 mai 2008 à Sabrevois. Mais il faut attendre mai 2014 pour qu'elle devienne une habituée de nos sorties de la région. À l'automne 2018, elles se regroupaient sur les plages de Venise-en-Québec et Philipsburg et leur nombre a même dépassé la centaine d'individus pendant quelques jours. Elle est dorénavant omniprésente à l'Île aux Hérons en face du Récré-O-Parc à Sainte-Catherine au cours de la saison de nidification.

Qu'est-ce qui justifie ces expansions?

Dans le texte qui suit, « *Changements climatiques : les oiseaux de la forêt boréale migreront vers le nord*⁷ », paru le 22 novembre 2018, les auteurs nous font remarquer que l'expansion de certaines peut déséquilibrer les écosystèmes et même les populations actuelles. Une espèce qui prend de l'expansion peut, dans certains cas, devenir envahissante pour l'espèce déjà en place.

Selon une étude au Département de géographie de l'Université de Montréal, au cours des prochaines décennies, l'habitat des oiseaux de la forêt boréale du Québec connaîtra des transformations majeures dues aux changements climatiques. Des espèces qu'on ne rencontre aujourd'hui que dans les basses Laurentides et dans la vallée du Saint-Laurent pourraient se retrouver sur les rives de la baie d'Ungava dans une trentaine d'années.

L'étude porte sur la disponibilité des niches écologiques de 37 espèces d'oiseaux qui résident à l'année dans la forêt boréale. Les chercheurs ont analysé l'effet d'une augmentation du gaz carbonique sur ces niches selon deux scénarios de concentration et projeté les résultats pour 2050 et 2070.

Ces 37 espèces regroupent notamment le Mésangeai du Canada, la Mésange à tête brune, la Mésange à tête noire, le Grand Corbeau, le Gros-bec errant, le Roitelet à couronne rubis, la Sittelle à poitrine rousse, le Junco ardoisé et plusieurs variétés de parulines et de bruants.

Les chercheurs ont d'abord cerné quelles variables géographiques et bioclimatiques qui sont les plus importantes pour assurer les conditions propices à l'établissement des espèces retenues. Six variables se sont avérées déterminantes: l'écart annuel entre les températures maximale et minimale, la température moyenne pendant le trimestre le plus froid, les précipitations saisonnières, les précipitations durant la saison la plus humide, l'élévation du sol et la disponibilité de l'eau.

⁷ <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2018/11/22/changements-climatiques-les-oiseaux-de-la-foret-boreale-migreront-vers-le-nord/>, (mars 2020).

Cap sur le nord

Les projections montrent une expansion marquée vers le nord des habitats de la majorité des espèces concernées. Allant de la réserve faunique La Vérendrye jusqu'au lac Saint-Jean et favorables à une vingtaine d'espèces qui pourraient s'étendre au-delà du 50° parallèle, soit jusqu'au lac Mistassini.

Tout le sud du Québec, de Mont-Laurier jusqu'à l'île d'Anticosti, abriterait des habitats propices aux 37 espèces. Par contre, les habitats du sud-ouest de la Montérégie et de la région du lac Manouane et du réservoir de la Chute-des-Passes (entre le lac Saint-Jean et le réservoir Manicouagan) seraient perdus. Ça ne veut pas dire qu'il n'y aurait plus d'oiseaux, mais que ces territoires ne seraient pas favorables aux espèces actuelles.

En 2070, les zones favorables aux 37 espèces seraient encore plus étendues, avec toutefois une perte d'habitats dans la région des Escoumins, sur la rive nord du Saint-Laurent, et, sur la rive sud, entre Trois-Pistoles et Rimouski. Ces pertes seraient probablement dues à la montée du niveau des eaux du Saint-Laurent.

Paradoxe nordique

Les habitats du nord-est de la baie d'Ungava pourraient abriter une vingtaine d'espèces boréales en 2050. Ce scénario devient «inquiétant» en 2070. Les habitats propices aux 37 espèces s'étendraient alors au-delà du 50° parallèle, soit jusqu'au Labrador. Tout le territoire entre la baie d'Ungava et le Labrador pourrait héberger une vingtaine d'espèces à l'année.

Cette projection illustre ce que les chercheurs appellent le paradoxe nordique de la biodiversité: alors que la hausse des températures représente un risque d'extinction pour plusieurs espèces, leur nombre dans les régions nordiques devrait s'accroître.

C'est toutefois préoccupant parce que cela signifie un déséquilibre important des écosystèmes, dont le dégel du pergélisol. Il y aura moins de migration dans le sud du Québec, mais de nouvelles espèces vont s'y installer, ce qui augmentera la compétition pour les ressources. L'effet de cette compétition est inconnu. Si les espèces du sud se déplacent vers le nord, il faudra aussi voir à préserver des habitats qui leur soient favorables et limiter les coupes forestières.

Ces travaux sont à poursuivre afin de préciser quelles espèces bénéficieront ou souffriront de ces changements climatiques.

Recherché

Recherché dans le Haut-Richelieu : qui sera le suivant? (Texte et photos de Tristan Jobin)

La même passion nous unit tous et toutes : observer et trouver des oiseaux. Alors que plusieurs ont la chance de voyager et d'observer des espèces que nous ne verrons jamais ici, il demeure que le Haut-Richelieu est notre terrain de jeu principal. Notre territoire, sans être très vaste, couvre une belle diversité d'habitats qui attire bon nombre d'oiseaux. Au total, selon ebird, c'est 287 espèces qui ont été observées dans notre MRC. En général, annuellement, c'est environ 225 qui sont rapportées par nos membres et les ornithologues qui visitent notre région. Alors que plusieurs espèces sont fréquentes à l'année, les migrations nous apportent toujours un lot de belles raretés et, à l'occasion, une nouvelle espèce s'ajoute à la liste dans le Haut-Richelieu. Nous avons eu la

chance l'an dernier, Benoit Tanguay et moi, d'ajouter le Courlis Corlieu à cette liste. Aujourd'hui j'essaierai donc de jouer au devin et tenter de prédire quelle espèce sera la 288^e à s'ajouter au palmarès du Haut-Richelieu.

Petit historique. Depuis 2010, 15 nouvelles espèces ont été rapportées dans le Haut-Richelieu. Bien entendu vous comprendrez que plus on ajoute des espèces à une liste, moins il nous reste d'options pour la compléter davantage. Par contre, il y a de plus en plus d'observateurs qui fouillent la région et les changements climatiques entraînent l'étalement de certaines espèces. J'aimerais vous dire qu'on prévoit ajouter une espèce par année, mais ce ne sera probablement le cas. Je vais donc regarder 10 ans dans le futur et y aller en couvrant le plus de familles différentes possible et cibler 10 espèces potentielles.

À noter que je me fie strictement aux données ebird, il se peut bien qu'une de ces espèces ait déjà été vue! Sortez votre guide d'identification d'oiseaux, on part!

Anatidé.

Notre région est un excellent endroit pour observer les oies et les canards, vous le savez bien! Et en n'étant pas trop loin de l'Atlantique et de la côte Est, certaines espèces viennent se perdre ici. Mais un absent et premier candidat à la liste : **Eider à duvet**. Un individu a déjà été vu sur le Bassin de Chambly et quelques observations dans le coin de Magog récemment. Avec le Lac Champlain comme possible 'terre' d'accueil, un automne bien venteux, ou un ouragan, pourrait nous amener un petit groupe d'eiders. Le défi est toujours au niveau de l'identification, surtout s'il est au beau milieu d'un grand groupe d'anatidés. Potentiel d'observation : faible. Lieu possible : Lac Champlain, Bassin de la Rivière.



Colibri.

Sans surprise le Colibri à gorge rubis est le seul représentant de sa famille à visiter nos abreuvoirs. Au Québec, c'est six espèces qui ont été rapportées dans diverses régions. Certaines espèces venant de l'Ouest ont tendance à venir s'égarer un peu, alors je choisis une espèce qui ne figure pas encore sur la liste provinciale : le **Colibri Calliope**. C'est en fait le plus petit oiseau nicheur de l'Amérique du Nord alors il faudra être attentif! Sachez que les colibris s'égarer beaucoup plus à l'automne, alors ça peut être payant de garder ses abreuvoirs jusqu'au début novembre. Potentiel d'observation : extrêmement faible. Lieu possible : l'abreuvoir chez vous!

Quatre passereaux.

Mésange à tête brune. S'aventurant rarement en dehors de son habitat de forêt boréale, il faudrait rencontrer une exploratrice hivernale qui ferait un arrêt à un poste de mangeoires. Il n'y a que très peu de mentions au sud de Montréal et sa ressemblance à sa cousine à tête noire pourrait la faire passer inaperçue à un œil non attentif! Potentiel d'observation : très faible. Lieu possible : Sentier de la Nature de Venise.

Passerin nonpareil. Si vous ne connaissez pas cet oiseau, je vous invite fortement à faire une petite recherche dans un guide ou sur internet! Avec le nombre d'observateurs grandissants ainsi que le partage incessant d'images sur les réseaux sociaux, cette espèce, si nous avons affaire à un mâle, pourrait bien faire surface dans la région. Par contre il n'est pas vraiment reconnu pour ses excursions lointaines, alors ne retenez pas votre souffle. Mais ses couleurs seules font qu'il est facile à remarquer, et c'est pour ça qu'il rejoint la liste. Potentiel d'observation : très faible. Lieu possible : chez un collègue de travail ou un ami Facebook qui vous demandera de l'identifier.

Bec-croisé des sapins. Celui-ci n'est en effet pas répertorié sur ebird mais j'ai eu au moins deux mentions de gens l'ayant observé alors il se pourrait qu'il ne soit pas éligible! Mais pour l'instant, il n'est pas répertorié. Le cousin du bec-croisé bifascié semble profiter de quelques hivers d'irruption, mais jamais au niveau des sizerins et durbecs. Surveiller la cime des conifères en production pour les voir se nourrir avec leur bec bien distinctif. Potentiel d'observation : moyen. Lieu possible : piste cyclable St-Jean-Farnham.

Paruline à capuchon. Il faut bien une paruline sur cette liste! Cette charmante paruline a été observée à Montréal et dans le coin de Burlington, elle nous passe donc au-dessus de la tête. Vous me direz que c'est le cas de bien d'autres espèces et vous avez raison. En fait il y a quelques parulines qui peuvent être mentionnées ici : Paruline à ailes bleues, Paruline à gorge grise entre autres, mais j'y vais encore une fois avec une qui devrait être assez facile à identifier. Potentiel d'observation : très faible. Lieu possible : le Ruisseau Hazen.

Un labbe. Lequel? Poser la question c'est y répondre. Parce que même si pour une raison ou une autre vous en dénicher un, vous vous demanderez, lequel est-ce. Oiseau marin voleur de poissons. Quelques individus sont rapportés l'automne dans la partie bien large du Lac Champlain et il n'est pas impossible qu'il remonte jusque dans les environs de Philipsburg et Venise. Il faudra l'oeil d'un expert aguerri pour l'identifier. Potentiel d'observation : très faible. Lieu possible : à partir de la rive au Camping Miller.

Un limicole. Il faudra espérer un automne magique comme celui de 2016 pour nous amener de grands nombres de limicoles pour attirer une rareté. Quelques espèces n'ont d'ailleurs pas été vues depuis ce temps. Dire que j'ai manqué ça... mais tout ça pour vous dire que la liste de limicoles du Haut-Richelieu est bien pleine! Et comme mentionné ci-haut, le courlis vient pratiquement compléter notre collection! Un absent, s'il faut en trouver un : le **Bécasseau violet**. Ce qui vient compliquer les choses, c'est que ce ne sera pas sur une belle plage qu'il faudrait le trouver, mais bien sur des structures rocheuses où il aime les vagues. Une mention en 2008 à Chambly et une en 2000 à Richelieu. Bonne chance! Potentiel d'observation : pratiquement nul. Lieu possible : directement sur la roche de la halte Cayer, le 11 novembre 2024. M'a te prendre un 6/49.

J'y vais maintenant de mes deux meilleurs candidats :

En 2^e place : l'**Urubu noir**. Un exemple parfait d'espèce pour laquelle l'aire de distribution est en pleine expansion, les mentions se multiplient dans Brome-Missisquoi et ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne soit rapporté dans notre territoire. Surveillez bien les urubus qui planent, sa queue courte ainsi que le bout des ailes blanches sont caractéristiques. Potentiel d'observation : bon. Lieu possible : Mont St-Grégoire.

Et mon premier choix : l'**Oriole des Vergers**. Fréquemment rapporté du côté est du Lac Champlain de Burlington à Pike River, il semble bizarrement hésiter avant de traverser de l'autre côté! En fait, ce qui me fait choisir cette espèce comme candidate principale est la présence d'un couple nicheur sur le Rang Duquette à Pike River. Le fait qu'il y ait niché est d'autant plus révélateur de l'implantation d'une espèce que le nombre d'observations totales de l'urubu par exemple. Son chant, quoique typique, n'est pas aisément différencié de l'Oriole de Baltimore, mais le mâle, avec son plumage remarquable, en fait une espèce facilement reconnaissable. Potentiel d'observation : bon. Lieu possible : Rang des Côtes.

Bien que je voulais écrire cet article depuis l'automne 2019, c'est seulement vers la mi-mai 2020 que j'ai couché le tout sur papier. Mes 2 premiers choix étaient déjà fixés mais, comme le veut la Loi de Murphy, entre l'écriture et la parution, une résidente de Lacolle a pu observé et documenté un Oriole des Vergers! Alors, qui sera le premier membre à en voir une?

Prédire le mouvement des oiseaux, surtout lorsqu'il s'agit d'oiseaux égarés, est une entreprise bien hasardeuse. Il est bien possible qu'une ou deux espèces seulement dans cette liste soient observées dans les 10 prochaines années, mais je souhaite que l'un de vous ait l'opportunité d'être celui ou celle qui laissera une petite trace dans l'histoire de l'ornithologie du Haut-Richelieu!

À vous la parole

Vous avez un sujet qui vous intéresse et vous aimez écrire! Ne vous gênez pas et faites parvenir votre texte à l'adresse du club communication@clubornithohr.com. Tous les sujets reliés aux oiseaux sont les bienvenus : expérience de voyage, vos coups de cœur à la mangeoire ou lors d'une sortie, la description d'une photo qui vous a rendu heureux...

Par la même occasion, j'en profite pour regrouper les « mentions intéressantes » à cette section tout en félicitant ceux et celles qui animent et alimentent notre page Facebook. Pas besoin de toujours fournir une photo, l'important c'est de nous faire part de vos découvertes afin que tous les membres puissent en profiter. **Par votre participation, vous alimentez le rédacteur et vous devenez donc les animateurs du Pic Messenger.**

UNE NOUVEAUTÉ : Si vous démontrez un intérêt pour la gestion ou pour le fonctionnement du club vous pourriez être invité à participer à un de nos Conseils d'Administration qui se tiennent en général quatre fois par année. Il vous suffit de nous en faire part à communication@clubornithohr.com.

Février



Fin février Nathalie Daigneault était aux anges avec la visite du Grand Pic à ses mangeoires.

Le Grand Pic est l'un des oiseaux forestiers qui semblent s'être adaptés aux conditions nouvelles imposées par l'aménagement forestier et l'urbanisation

Pour sa part, Tristan nous offrait une belle Alouette hausse-col, que je me plais encore à nommer Alouette cornue de son ancien nom tout comme on peut le voir sur la photo de Tristan.



Il faut aussi dire que Tristan a su nous réchauffer le cœur avec ses photos du sud de la Californie avec, entre autres, ce Tyran de Cassin, une primecoche pour lui.

Ghislaine surveille attentivement son petit Grimpereau brun au suif. Discret, mais vraiment charmant.

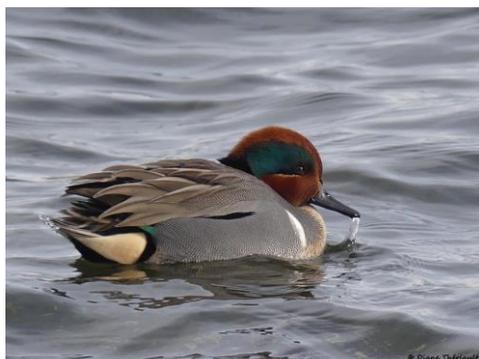


C'est en compagnie de Marcel que nous sommes allés faire le « ménage » des nichoirs à la baie Chapman et sur la rue Fernet. La journée fut fort agréable, mais nous

avons malheureusement constaté des ratés pour certaines couvées de canards alors que les œufs sont restés intacts après la période de nidification.



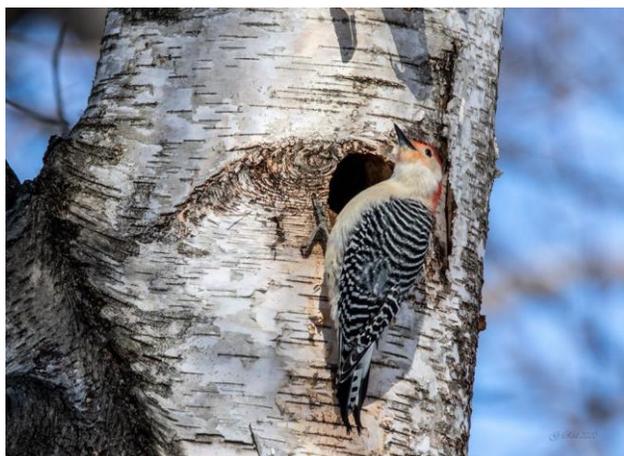
Tout comme Diane Thériault, nous avons été plusieurs à profiter de la présence de cette splendide Sarcelle d'hiver au Parc Optimiste de Sainte-Catherine au cours de l'hiver. La Sarcelle d'hiver est « inusitée » en hiver dans nos régions. Elle nous quitte normalement avec les autres canards en automne pour nous revenir en mars ou avril souvent en même temps que les Bernaches du Canada.



Mais il n'y avait pas seulement des observateurs à s'intéresser aux canards à cet endroit, (photo Serge Rivard) le Faucon pèlerin était aussi aux aguets.



Mars



Ghislain Riel avait choisi l'Île Saint-Bernard pour se réchauffer le cœur avec un superbe Pic à ventre roux en ce 1^{er} mars. Avouez que c'est une bonne façon de « faire un pied de nez » à l'hiver.

Comme vous l'avez constaté dans les textes précédents, le Pic à ventre roux fait partie des espèces en expansion dans le sud du Québec. On le retrouve dans le Haut-Richelieu dans les secteurs près de la frontière américaine à Venise-en-Québec et Lacolle.

En mars, on vit d'espoir tout comme Serge Rivard et Danielle Buisnière lors de leur sortie du 4 mars. Voici leur témoignage ;

Lorsqu'on cherche spécifiquement une espèce, il arrive que l'on en trouve une autre toute aussi intéressante. Aujourd'hui, nous sommes allés à la recherche des Merlebleu de l'Est pour une deuxième fois à St-Armand et les environs. Nous n'avons pas observé de merlebleu. Cependant, un groupe de 15 jaseurs d'Amérique s'est posé au sanctuaire George Montgomery. Ils sont arrivés aux mangeoires subitement et ils sont restés 10 minutes tout au plus à grignoter des petits fruits. Une belle surprise malgré un ciel gris.



Mars avait pourtant bien débuté au moment où nous étions encore libres de nous déplacer dans notre région. Ghislaine en avait profité pour faire de superbes prises du Faucon pèlerin à Lacolle.



Puis le malheur est arrivé sur la planète à la mi-mars, mais certains d'entre-nous avons au moins eu le temps d'aller observer la rarissime Bernache nonnette à Saint-Blaise, laquelle nous est présentée par Serge Riel avant que nous soyons réellement confinés chacun chez soi.

La Bernache nonnette est une espèce commune en Europe. Elle niche sur les côtes du Groenland, dans les îles Svalbard et en Islande.

Avril

À partir de ce moment, nos observations se veulent de plus en plus locales, dans notre quartier. Sylvain Côté en a profité pour installer des nichoirs ce qui lui a valu la visite de cette magnifique femelle Canard branchu. Le 16 avril, il y avait 8 ou 9 œufs dans le nid.



Pendant ce temps, Jean Landry profitait du système de visionnement de Roméo Saint-Cyr dans son nichoir à Crécerelle d'Amérique.



Benoit Tanguay, toujours attentif aux allés et venus dans sa cour, était particulièrement heureux de la visite du Merlebleu de L'Est. Mais Benoit n'était pas au bout de ses surprises alors qu'il a eu le privilège d'accueillir une Paruline des pins à ses mangeoires. Avouez que c'est une belle façon de profiter du confinement.



Le 13 avril, Ghislain Riel nous racontait « la seule fois que j'ai pu photographier un Urubu à tête rouge de si près. »



À la mi-avril, le Bruant vespéral s'est manifesté dans le champ en face de la maison. Ghislaine et moi avons le plaisir de le voir sinon de l'entendre pratiquement tous les jours depuis ce temps.

Le 24 avril, Noella Beaudoin était tout heureuse de découvrir ce qui semble être le nid du Pic flamboyant.



Alors que Johanne Simard était bien heureuse de rencontrer la Grive solitaire le 26 avril. On reconnaît la Grive solitaire par le contraste de couleur entre le dos brun et la queue rousse. Queue que l'oiseau hoche de bas en haut assez régulièrement.



Mai

Tristan Jobin commence le mois en force avec un Bruant des champs le 1er mai. Un oiseau charmant qui s'avère de plus en plus rare au Québec alors que deux fois moins de nidifications ont été mentionnées entre le premier et le deuxième atlas.



Enfin, des signes de printemps avec l'apparition de la Paruline à croupion jaune avec Ghislain Riel au Ruisseau Hazen et Johanne Gaboriau au Parc des Parulines les 2 et 3 mai.



Le 3 mai avait été encourageant pour le début de la migration. Quelques parulines accompagnaient le Viréo à tête bleue. Malheureusement, les vents du nord ainsi que la baisse des températures jusqu'au point de congélation ont fait en sorte que la migration s'est interrompue pendant plusieurs jours.



Martine Blanchette profite de l'arrivée des migrateurs pour découvrir le Bruant à couronne blanche le 4 mai.



Un oiseau étrange s'est présenté à la mangeoire de Linda Trudel. Impossible de le trouver dans les guides d'identification ou sur le Net et pour cause son Chardonneret jaune était atteint d'une déficience pigmentaire qui fait en sorte que toutes les zones noires étaient devenues blanches. Il faut avouer qu'il est très charmant et ressemble plus à un serin d'animalerie qu'à un oiseau sauvage.

Défi-ORNITHO

Le Défi-ornitho est une compétition amicale qui consiste à répertorier la première observation de toutes les espèces d'oiseaux du Haut-Richelieu. Pour accéder au Défi-ornitho, il suffit de visiter le site web du club, de cliquer sur l'onglet « Activités » et de là, vous pouvez accéder au formulaire pour envoyer des observations ou encore voir les résultats jusqu'à ce jour pour l'année en cours. La compilation de l'année 2016 avait donné notre meilleure performance avec 223 et 2017 avec 220. 2018 donnait 217 espèces observées par le club. En 2019, un nouveau record avec 227 espèces.

Bravo et merci à tous ceux et celles qui ont participé.

Contactez-nous à communication@clubornithohr.com si vous avez besoin d'aide pour le défi.

24 heures de Mai

Le mois de mai est normalement marqué par des activités importantes en cette période de migration : d'abord, les sorties du mardi de Marcel et celles du weekend de Réal, puis le voyage à Cap Tourmente avec Marcel et enfin cette activité qui nous tient tous à cœur ; « le 24 heures de mai ».

Inutile de vous dire que les sorties et le voyage ont été annulés pour les raisons que vous connaissez tous. Toutefois, nous tenions vraiment à faire le recensement de 24 heures. Notre président, François Boulet, nous a rappelé le besoin de respecter les règles de santé publique qui consistaient à rester chez soi, mais en allant marcher aussi souvent que possible en solitaire ou avec les membres de la famille résidant au même domicile. Ainsi, pas de regroupement, pas de covoiturage et pas de déplacement inutile, sinon dans notre quartier ou à proximité pour aller prendre une marche de santé. Qu'avait donc comme solutions votre Conseil d'administration? L'idée a été soulevée de garder les dates prévues pour cette activité, mais sous une forme inédite, c'est-à-dire qu'au lieu de faire trois ou quatre équipes qui se partagent normalement le territoire, il suffisait de faire des « micros équipes » qui respectaient les règles de santé publique.

Dans les jours qui ont suivi cette activité, nous étions bien anxieux de découvrir si les membres avaient participé et si nous avions été en mesure de découvrir plusieurs espèces pour cette période de 24 heures.

Pour comparer, j'ai consulté le tableau des 17 « 24 heures » précédents (2003 à 2019). Au cours de ces 17 années : 5 donnèrent un résultat de moins de 110 espèces, 5 un résultat entre 110 et 119, 5 de 120 à 129, un de 130 et un de 131 pour une moyenne de 116.

C'est Tristan Jobin qui s'est chargé de faire la liste globale avec les résultats des 37 participants. Avant même de vous donner le nombre d'espèces obtenu, je dois dire que cette participation est un succès en lui-même, mais, tenez-vous bien, car nous avons surpassé cette moyenne de 116 espèces avec un total de 125 espèces. Selon vos commentaires, Tristan mentionne que pratiquement tout le territoire a été couvert.

Les commentaires des membres furent tous très positifs. Tous les participants semblent avoir adoré l'expérience et ont apprécié cette belle journée. Compte tenu des conditions actuelles qui risquent de nous affecter encore pendant plusieurs mois, tous participeraient volontiers à des activités « virtuelles » du genre, et ce, non seulement cette année, mais dans le futur aussi. Il y a même eu quelques suggestions pour que ce format soit retenu à l'avenir pour le 24h de Mai. Une autre suggestion consistait à refaire un 24h en septembre. Je peux même vous faire une confidence, nous évaluons la possibilité de faire « Une semaine » de recherche ornithologique dans le Haut-Richelieu quelque part en septembre ou octobre, encore dans le format « distanciation », observation individuelle ou familiale et respect des règles de santé publique.

Bien que l'initiative ait été saluée par tous, il n'en demeure pas moins que plusieurs participants ont tout de même avoué être impatients de se revoir tous ensemble.

Comme vous le verrez dans la prochaine page, il nous est impossible de prévoir des activités de type classique pour l'été, mais tout comme Tristan le CA croit que c'est vraiment une bonne façon de garder le contact avec nos membres et que nous aurions tout intérêt à réfléchir à quelque chose de similaire dans un futur rapproché.

Les excursions et activités du club

Inutile de vous dire que dans le contexte actuel nous ne pouvons vous offrir d'excursions ou tout autres activités du club.

Toutefois, si les conditions de confinement ou de déconfinement évoluent d'ici la prochaine parution du Pic Messenger en octobre, nous communiquerons avec vous par courriel afin de vous tenir au courant. Qui sait, peut-être pourrons-nous nous revoir à la fin août ou au début septembre tout en gardant « un grand bras (2 mètres) de distance » entre nous comme à la petite école.

En attendant, dits-vous bien que les oiseaux ne sont pas victimes du confinement et qu'ils peuvent très bien faire acte de présence dans votre quartier. Alors, gardez l'œil ouvert et pourquoi pas les deux on ne sait jamais vous pourriez y découvrir de belles surprises.

Carnet de voyage

Puisque nous sommes tous confinés et que les voyages ne feront plus partie de nos projets pour encore plusieurs mois, profitons-en pour suivre le parcours de Diane Thériault en France.

Des Alpes aux Pyrénées, via la Camargue

Marie, une amie qui faisait partie de mon groupe de voyage au Sénégal en janvier 2018, avait fait la connaissance à Québec de [Thibaut Rivière](#), un jeune Français passionné d'ornithologie qui rêvait de devenir guide de voyages. L'idée fit son chemin et, ensemble, ils entreprirent d'organiser un voyage ornithologique en France **du 17 septembre au 8 octobre 2018**. Thibaut connaît à fond les oiseaux sur la plupart des sites d'observation de son pays, et Marie s'est chargée de trouver de l'hébergement pouvant accommoder quatre personnes avec leur guide, puisque les autres membres de notre quatuor du Sénégal, Hélène et Lorraine, ont accepté de se joindre à nous.

Les Alpes

Nous débutons notre périple en atterrissant à Lyon, où Thibaut vient nous accueillir avec la fourgonnette que nous avons louée. Nous partons immédiatement pour la Haute-Savoie et, fatiguées du voyage en avion, nos attentes ne sont pas très élevées en ce qui a trait à l'observation des oiseaux, lorsque Thibaut s'exclame, à proximité d'une rivière : « Le Cincle plongeur ! » Il gare la voiture et, pour notre plus grand plaisir, nous observons, tout près de nous, un **Cincle plongeur** (photo) qui se baigne allègrement dans un torrent, pendant cinq bonnes minutes. Non seulement je le prends en photo, j'ai même le temps de tourner un petit film. Ce sera une des plus belles observations du voyage, dès notre arrivée. Tout simplement



incroyable de voir ce petit passereau qui plonge et nage sous l'eau pour trouver sa nourriture.

Le lendemain, à l'aube, Thibaut nous emmène à 2000 mètres d'altitude, à la recherche du **Tétras lyre**. Nous ne tardons pas à le voir, perché au sommet d'un conifère. Nous admirons sa queue en forme de lyre qui lui a donné son nom. Comme il est à contrejour, nos photos ne sont pas très réussies. Nous nous dirigeons ensuite vers le **Parc national de la Vanoise**. Chemin faisant, nous traversons des paysages à couper le souffle et faisons d'autres belles observations, dont le **Cassenoix moucheté** et le **Merle à plastron**, nous apercevons au loin, en vol, le fameux **Gypaète barbu**, ce grand rapace de la famille des vautours qui est un peu le but de notre voyage.

Nous stationnons à l'entrée du parc, et Thibaut appelle la responsable du refuge pour qu'elle vienne le chercher, avec nos bagages, en voiture, pendant que nous faisons le trajet à pied, par le **sentier GR 5**. Nous atteignons enfin le **Refuge Plan du lac**. Nous y passons deux nuits, et bien que le nombre d'espèces observées dans le parc ne soit pas énorme, la plupart sont des primecoches : **Lagopède alpin**, **Tichodrome échelette**, **Grive litorne**, etc.

La prochaine destination est le **Plateau de Saint-Laurent**, dans la région du Rhône-Alpes, où nous espérons revoir le **Gypaète barbu**. Hélas! Aucun succès de ce côté, bien que, depuis quelques années, un programme ait été mis en place pour sa réinsertion. Nous admirons les **Vautours fauves** et les **Vautours moines** qui planent dans un ciel bleu azur.

Nous quittons pour le sud de la France, en passant par l'Italie où nous faisons un petit arrêt à un belvédère qui surplombe Susa, lorsque Thibaut réussit à repérer, en vol, un beau **Faucon hobereau**. En après-midi, au **Massif des Alpilles**, nous avons la chance de voir pour la première fois le **Roitelet triple-bandeau** (photo), qui diffère légèrement de notre **Roitelet à couronne dorée**, mais tout aussi adorable. Une



Mésange huppée, apparentée à notre **Mésange bicolore**, nous éblouit par ses prouesses, bien à découvert, dans un grand arbre. Au sommet d'un massif rocheux, une **Perdrix rouge** surgit, et se laisse observer le temps de quelques clichés.

La Camargue

Nous arrivons enfin à Arles, en Provence, où nous avons loué une grande maison pour trois jours. Le lendemain, notre guide nous emmène en Camargue visiter l'**Étang de Vaccarès**, peuplé notamment de quelque 1500 **Foulques macroules**, 800 **Flamants roses**, 100 **Grèbes huppés** et 50 **Grèbes à cou noir**. Le matin suivant, un Thibaut matinal nous entraîne dès l'aube sur la **Plaine de Crau** où nous assistons à un lever de soleil spectaculaire. Nous recherchons le **Pluvier guignard**, un limicole qui fréquente les milieux ouverts à la végétation dispersée. Thibaut reconnaît son cri, et nous suivons ses conseils pour éviter de faire fuir cet oiseau farouche. Nous en apercevons une douzaine, que nos caméras captent en vol et que nous observons pendant une bonne demi-heure. Mission accomplie, puisque nous avons réussi à voir deux autres espèces ciblées, l'**Outarde canepetière** et l'**Œdicnème criard**. Nous terminons la journée au **Marais de Vignerat** où j'ajoute quelques primecoches à ma liste : le **Citiscole des joncs**, la **Rousserolle effarvatte** et le **Chevalier cul-blanc**. Au retour, une belle surprise nous attend sur la départementale 35, alors qu'un **Grand-duc d'Europe** survole notre voiture. Nous parvenons toutes à le voir, grâce au toit ouvrant.

Le lendemain matin, nous nous pointons aux **Salins de Mireval**. Les premières lueurs du jour révèlent la présence d'une belle **Talève sultane** (photo). Les **Cygnes tuberculés** nagent tranquillement dans les canaux, alors que nous nous dirigeons vers les vasières où plusieurs espèces nous attendent : **Râles d'eaux**, **Marouette ponctuée** et le fameux **Gorgebleue à miroir**, qui se confond presque avec la vase, mais n'en demeure pas moins éblouissant.

Nous allons ensuite passer une semaine dans le joli village historique d'**Aigues-Mortes**, près de Montpellier. Nous y découvrons plusieurs sites enchanteurs tels que l'**Étang de Scamandre** et le **Parc ornithologique du Pont-de-Gau**.

Au **Marais de Cacharel**, nous avons le bonheur de voir, contre toute attente, l'incomparable **Panure à moustaches** (photo Thibaut Rivière). Thibaut reconnaît d'abord son chant, et après quelques secondes, l'oiseau surgit devant nous, bien à découvert, au point que j'en reste bouche bée, et rate une occasion en or de le prendre en photo. Comme la présence de cet oiseau est



inconnue à cet endroit, le soir, en faisant sa liste eBird, Thibaut nous informe qu'il activera pendant un mois la fonction **Exclure des résultats eBird**, pour protéger l'oiseau des observateurs importuns. Fait à signaler, lors de notre séjour dans le Sud, nous avons vu à neuf reprises un de mes oiseaux préférés, le magnifique **Martin-pêcheur d'Europe** aux couleurs étincelantes.

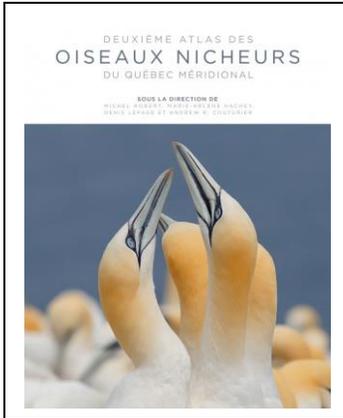
Les Pyrénées

Thibaut doit nous quitter, mais nous poursuivons notre route vers les Pyrénées catalanes, du côté français. À **Font-Romeu**, nous allons nous dégourdir les jambes dans un sentier, juste assez longtemps pour apercevoir un couple de **Bouvreuils pivoinés**. L'observation est brève, mais cette identification sans équivoque me permet d'ajouter une nouvelle coche à ma liste. Dans cette belle région, nous sommes accueillies chaleureusement par des membres de l'**Association Cerca Nature**, qui recense les oiseaux de proie en migration du début août à la fin octobre. Perchés sur une petite colline, deux bénévoles passent la journée à comptabiliser les rapaces qui parcourent le ciel. La fréquentation de ce site nous permet d'observer à loisir le **Venturon montagnard**, l'**Aigle botté** et le **Milan royal**.

En conclusion

Nous repartons de l'aéroport de Toulouse. La veille de notre départ, il pleut légèrement, premier jour de pluie de tout le voyage. Trois semaines de soleil durant lesquelles j'ai observé 157 espèces au total, ce qui est normal pour cette période de l'année, plus calme qu'au printemps. Comme j'étais déjà allée en Europe et en Afrique, je ne compte que 34 primecoches pour ce voyage, mais il s'agissait souvent d'espèces rares ou inusitées, et pour moi la qualité prime sur la quantité. Je considère ce voyage comme une réussite, principalement grâce à notre guide hors pair, qui nous a beaucoup appris sur la faune aviaire française. Mon unique regret : être passée à côté de merveilles telles que les Arènes de Nîmes ou le Pont du Gard sans avoir pris le temps de m'arrêter. L'Europe offre tant de beaux sites incontournables, que je recommande de prévoir en visiter quelques-uns, même durant un voyage ornithologique.

En direct de l'atlas



Cette chronique sur l'Atlas tombe à point puisqu'il s'agit du « Coup d'œil sur les espèces » du chapitre « Sommaire des résultats »⁸.

« Les travaux du deuxième atlas ont permis de confirmer la nidification de 238 espèces à l'échelle du Québec comparativement à 232 pour les travaux du premier ».

Pour les statistiques suivantes, il faut garder en mémoire que le deuxième atlas couvre le Québec méridional, c'est-à-dire sous les 50,5° de latitude Nord ou si vous voulez moins de 50 km au nord de Sept-Iles, Havre-Saint-Pierre et Natashquan et moins de 100 km au nord de Matagami et Chibougamau.

Donc toutes les espèces nichant dans le Grand Nord n'y sont pas incluses. Huit espèces dont la nidification avait été confirmée au premier atlas n'ont pas été confirmées dans le deuxième. Ce qui peut s'expliquer par des cas d'exception comme la Bernache cravant qui niche dans l'Arctique, mais dont un nid avait été découvert au nord-est de Val-D'or au premier atlas. Quelques nidifications avaient été confirmées sur la Côte-Nord pour le Pluvier semipalmé en 1984-1989 alors qu'aucun indice de nidification (possible, probable ou confirmée) n'a été rapporté.

La nidification de la Mouette pygmée (un nid confirmé) et de la Guifette leucoptère (un nid), en 1984-1989, représentent des cas tout à fait exceptionnels et ne font pas partie du deuxième atlas. Les quatre autres espèces avaient obtenu une confirmation de nidification dans le premier atlas, mais aucune dans le deuxième ; Bécasseau minuscule, Phalarope de Wilson (pourtant 10 confirmations au premier), Sterne de Dougall (2 confirmations au Iles-de-la-Madeleine) et Viréo à gorge jaune. Bien que ce dernier ait été observé dans 40 parcelles en 2010-2014, aucune nidification n'a pu être confirmée alors qu'il y en avait eu 10 en 1984-1989.

En faisant le même exercice c'est-à-dire le deuxième versus le premier on retrouve 14 espèces dont la nidification a été confirmée en 2010-2014 et pour lesquelles aucune preuve de nidification n'avait été recueillie à l'époque du premier atlas : Garrot d'Islande, Lagopède des saules, Coulicou à bec jaune, Grue du Canada, Chevalier semipalmé, Pic à ventre roux, Mésange bicolore, Troglodyte de Caroline et Paruline à ailes bleues. Les six autres espèces étaient totalement absentes, donc aucun « indice » de nidification, ni possible, ni probable, ni confirmé : Oie des neiges (2 nids), Cygne trompette, Fuligule à tête rouge, Tourterelle turque (un nid à Sainte-Brigide-d'Iberville dans le Haut-Richelieu), l'Oriole des vergers et finalement cinq nids de Canard colvert x Canard noir qui produisent des hybrides.

Comme nous le savons tous dorénavant, plusieurs espèces sont en baisse drastique pour ce qui est du nombre de parcelles avec un indice de nidification : Alouette hausse-col (-78 %), hirondelles (de -45 % à -77 %), Hibou des marais (-74 %), Maubèche des champs (-70 %), Canard pilet (-62 %), Sturnelle des prés (-58 %). Même le Moineau domestique (-43 %) et le Vacher à tête brune (-55 %) sont en baisse.

Mais, il y a des gagnants (en hausse) : Paruline à couronne rousse (454 %), Pygargue à tête blanche (434 %), Urubu à tête rouge (397 %), Bruant des plaines (364 %), Faucon pèlerin (338 %), Bernache du Canada (269 %), Épervier de Cooper (241 %), Paruline des pins (183 %), Cardinal rouge (178 %).

⁸ Robert, M., *et al.* 2019. « Sommaire des résultats », p. 21-33 dans *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* (M. Robert, M.-H. Hachey, D. Lepage et A.R. Couturier, dir.). Regroupement QuébecOiseaux, Service Canadien de la faune (Environnement et Changement climatique Canada) et Études d'Oiseaux Canada, Montréal, xxv + 694 p.

Merci à nos commanditaires.

(Lorsque vous effectuez des achats chez nos commanditaires, dites-leur que vous êtes membre du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu et que vous avez vu leur publicité dans notre journal)

Massothérapie
Monique Lalonde
 Membre A.M.Q.

Fasciathérapie
 Intro - Kiné
 Thérapie sportive
 Femme enceinte
 Drainage lymphatique



450.542.4242

LES DÉPÂNEURS
BON SOIR
 TOUJOURS PARTI DE VOUS

290 Boulevard Saint-Luc,
 Saint-Jean-sur-Richelieu,
 QC J2W 2A3

 **CANDESH**
 GROUP ENTERPRISES

SAM HASAN
 CEO & Managing Director

Candesh Group Enterprises Inc.
 Montreal, Canada

1 514 705 2548
 samhasan@videotron.ca
 www.candesh.com


Club de Golf de la Vallée des Forts
 Vallée des Forts

Johanne Cadieux
 Directrice Générale

Adm. : 450 346-6090
 Fax : 450 346-6990
 valleedesforts@sympatico.ca

Tournois | Mariage
 Réception...

www.golfvalleedesforts.com
 1145, chemin du Petit-Bernier, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Y8


MESSIER
 bicyclettes

PATRICK DESROSIERS
 PROPRIETAIRE

vente réparation positionnement location

450 347-4925
 info@messierbicyclettes.ca
 254, rue Richelieu
 St-Jean-sur-Richelieu QC J3B6X8
 messierbicyclettes.ca

(450) 348-5525

Garage Mailloux Inc.

Depuis 1963
 MÉCANIQUE GÉNÉRALE
 SERVICE ÉLECTRONIQUE AVEC ORDINATEUR

152, rue Jean-Talon, St-Luc (Québec) J2W 1S4

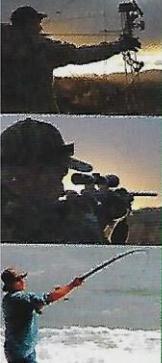

PÂTISSERIE

Du mardi au samedi
 8 h 30 - 17 h 00
 (dimanche
 et lundi
 fermé)

LES GOURMANDS DISENT...

(450) 358-5335

149, rue Richelieu, Saint-Jean-sur-Richelieu



Londero Sports Inc.
Chasse et Pêche

www.ArcInter.com
arcinter@arcinter.com

Tél.: 450 349-2332 — Fax: 450 349-2334
349, boul. du Séminaire Nord
St-Jean-sur-Richelieu (Québec) Canada J3B 8C5



G. Gagnon enr. DEPUIS 1984

RAMONAGE PROFESSIONNEL
Technicien ramoneur & installateur certifié: A.P.C. (1983)

Entretien:

- o Poêle, foyer, poêle encastré, granule.
- o Installation de cheminée préfabriquée & gaine.
- o Réparation de cheminée de maçonnerie.

 R.B.Q.: 2351-5877-08

450 349.7427



ÉCLAIRAGE MODERNE

SARAN

450.348.4049 • eclairagesaran.service@videotron.ca 
582, boul. Séminaire, St-Jean-sur-Richelieu, QC J3B 7E3



RESTAURANT
CHEZ DAN

263, Boul. St-Luc
Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2W 1C4

Stéphane Auclair
propriétaire
450 348-5247

BMR
Groupe Yves Gagnon

 100%

 450 359.1311
 450 359.1315

950, rue Bernier, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 0H4 www.bmr.co
210, boul. Saint-Joseph, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3B 1W7



JULIE CLAIMONT
Directrice générale

T. 450.348.7569
F. 450.348.0068
jclairmont@lordphoto.ca

45 Boul. St-Luc
Saint-Jean-sur-Richelieu
Québec, Canada J2W 1E3

 **LORDPHOTO.ca**



CORDONNERIE AGILE TALON
Alain Clouâtre, propriétaire

« Un service différent à des heures qui vous conviennent »

12 rue St-Gérard St-Luc (450) 348-8016



CLAIRE SAMSON
DÉPUTÉE DU COMTÉ D'IBERVILLE

327, 2^e AVENUE, SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU, QUÉBEC J2X 2B5
TEL. : 450-346-1123
CLAIRE.SAMSON.IBER@ASSNAT.QC.CA



LOUIS LEMIEUX
DÉPUTÉ DE SAINT-JEAN

**JEAN
FRANÇOIS
ROBERGE**



Merci Spéciaux

Jacinthe Laplante, membre du COHR offre à tous les membres du club un rabais de 30 % sur la peinture et 15 % sur les accessoires associés à la peinture. Cette offre est valable dans tous les magasins Sherwin-Williams. Pour en profiter, vous n'avez qu'à mentionner le # de compte du club soit: **2446-1168-7**.



Merci à Jacinthe,
Gérante chez Sherwin-Williams à Saint-Jean-sur-Richelieu
175 boul. Omer-Marcil
J2W 0A3



VILLE DE
**SAINT-JEAN-
SUR-RICHELIEU**

Merci à la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu pour son support administratif ainsi que pour le prêt de salles de conférences ou autres selon les modalités définies pour les organismes sans but lucratif.
